

Résumés

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bauen + Wohnen = Construction + habitation = Building + home : internationale Zeitschrift**

Band (Jahr): **23 (1969)**

Heft 12: **Einfamilienhäuser = Maisons familiales = One-family houses**

PDF erstellt am: **08.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Résumés

En marge

Jürgen Joedicke

Le Travail de l'Architecte
Possibilités et tendances

(Page 419)

Les trois grands architectes qui ont créé la base de l'Architecture moderne et qui ont exercé une influence considérable sur son développement au cours de trois décennies, ne sont plus parmi nous: après Le Corbusier et Walter Gropius, Ludwig Mies van der Rohe nous a quitté. Depuis il y a eu un changement de scène pour ne pas parler d'un appauvrissement indéniable de la situation architectonique. Cependant, le décès des trois grands maîtres, comme on les a appelés souvent, ne met que le point final après un développement qui est déjà en cours depuis quelque temps. En effet, vers la fin des années cinquante, il était impossible de ne pas remarquer les premiers indices de la perte d'une fascination émanant, pour les jeunes architectes, de la conception due aux grands maîtres et du caractère considéré jusqu'ici exemplaire de l'architecture devenue traditionnelle. Toutefois, la première révolte se contentait de considérations d'ordre esthétique et finissait, au moins partiellement, en queue de poisson, en formalismes. Un deuxième essai et celui-ci peut-être décisif pour l'avenir commençait à se dessiner au cours de la première moitié des années soixante. Il est difficile d'en fournir une description lorsqu'on entreprend de le présenter dans toute sa complexité. Par contre, il est relativement facile de la caractériser lorsqu'on se sert des formules à la mode. En effet, qu'est-ce que cette exigence de l'application de méthodes scientifiques à l'architecture, qu'est-ce que cette définition de l'architecte comme d'un « planificateur d'ambiance » ou comme « avocat chargé de la solution de problèmes sociaux »: il ne s'agit là que d'utopies, de tentatives d'évasion telles qu'on les rencontre fréquemment dans la littérature professionnelles. Ces exigences trahissent les rapports dérangés entre l'architecte d'une part et la réalité de l'autre et cela d'autant plus que ces exigences sont accompagnées d'une critique sévère de tout ce qui été créé jusqu'ici. Il se cache derrière cette mutilation volontaire radicale l'insécurité d'une profession qui, dans le passé, ne croyait jamais pouvoir apprécier à sa juste valeur l'esprit créateur présumé, mais qui oubliait toujours de se rendre compte de sa propre activité. L'insécurité quant au développement futur de la profession se reflète également dans la formation des jeunes architectes. Evidemment, les réformes sont, d'une façon générale, censées indispensables. Ce qui manque, se sont des idées précises quant au but devant être envisagé et sans de telles notions très claires, toute réforme n'est que rapiéçage. Ce qui caractérise la situation actuelle, c'est le raidissement idéologiquement motivé des positions une fois prises. A l'application des méthodes scienti-

fiques s'oppose l'idéal de l'architecte aux ambitions artistiques. Le caractère problématique d'une telle conception résulte déjà de la question si, oui ou non, tel produit de l'architecture contemporaine doit être considéré comme une œuvre d'art. L'avenir se prononcera bien sur la valeur artistique de nos constructions modernes. Cependant, tout architecte désireux de se faire inscrire comme membre dans la Chambre des Architectes Bade-Wurtemberg doit se faire certifier sa qualification artistique par une commission spéciale nommée dans ce but. La critique sociale n'a pas manqué de reprocher à l'architecte de répondre toujours à tout problème soulevé par un projet. Cette critique se laisse également formuler autrement: l'architecte prend le programme posé plus au moins tel quel pour le transformer en un projet. S'il s'avère que des dérangements surviennent dans les constructions qui nous environnent en raison même de cette attitude, une extension de l'activité professionnelle de l'architecte à la phase du planning précédant l'élaboration du projet s'impose. Il se peut très bien qu'un pareil développement, justifié par le fait que les décisions concernant le projet sont déjà prises dans la phase de programmation, aboutira à la spécialisation de certaines activités de l'architecte telle qu'elle existe déjà pratiquement pour certaines activités au cours de la phase de réalisation. Spécialisation, positivement conçue, veut dire approfondissement du savoir dans un domaine restreint; négativement, incohérence, manque de suite. Or, si une telle tendance s'impose, dans notre profession, par la force des choses, il est indispensable de changer la structure traditionnelle du bureau chargé de l'établissement des projets: D'une part, il s'agira de remplacer l'architecte dit de formation universelle par l'architecte spécialiste; d'autre part, l'organisation hiérarchique du bureau conventionnel devra faire place au teamwork c'est dire au travail d'ensemble sur une base coopérative. Dans cet ordre d'idées, le commencement est fait. L'expérience montrera si l'architecte est capable de se servir des nouveaux éléments structurels judicieusement et à propos. Nos maîtres ne connaissaient point ces difficultés. Pour eux, en effet, l'architecture équivalait à un acte créateur d'un seul homme comme il n'en faut qu'un pour faire un bébé pour rappeler un bon mot de Frank Lloyd Wright. Seul Walter Gropius quittait la file. Il a cherché à mettre à l'épreuve de nouvelles formes de la coopération. Les modifications à envisager ne concernent cependant pas exclusivement l'organisation interne des bureaux, mais également la façon de travailler de l'architecte. De par la nature des choses, l'architecture proprement dite ne pourra pas être assujettie à des méthodes exclusivement scientifiques. Par contre, ce qui s'impose c'est l'introduction et l'application de méthodes scientifiques dans certains domaines du planning c'est-à-dire dans ceux qui y sont accessibles. Comme dans d'autres branches de l'activité humaine il s'agit d'établir un système d'enseignement de quelle façon il faut agir, de trouver des procédés dans le cadre desquels le planning même devient objet scientifique, le tout entrepris dans le but de déterminer des structures procédurales adaptées aux problèmes en cause. Sur ce point les avis diffèrent. Aux uns, le système pratiqué jusqu'ici « d'essai et d'erreur » semblera suffire aux besoins. Les autres, par contre, feront valoir que coopération et coordination ne seront réalisables qu'à la base de procédés formalisés du planning. Cependant, cet antagonisme perd sa raison d'être au moment où l'on se met à analyser des problèmes concrets de construction. Bien entendu, aussi long-

temps que l'information peut être traitée par une seule personne, la structure traditionnelle du bureau et les procédés conventionnels continueront de donner satisfaction. Il en est tout autrement dès que la complexité de la tâche en cause et des moyens devant être mis en œuvre exigent la coopération d'un groupe. En ce cas il s'agira de mettre au point et d'utiliser des procédés reposant sur des bases susceptibles d'être contrôlées et vérifiées et de donner une valeur relative à la signification de l'ensemble à toute contribution fournie par l'individu. La signification de ce qui précède a fait l'objet des contributions au sujet de la recherche dans le bâtiment dans les numéros 9/69¹ et 10/69². L'industrialisation toujours croissante des méthodes de construction fournira sans doute des impulsions tendant à modifier les méthodes de travail. Jusqu'à ce jour, l'argumentation avancée en faveur de l'utilisation d'éléments de construction préfabriqués portait essentiellement sur les avantages d'ordre économique bien que ces derniers n'étaient réalisables qu'exceptionnellement en raison de séries ostensiblement trop petites. Cependant, il semble que l'industrialisation des méthodes de construction ne tardera pas à s'accélérer pour des raisons sociales. La nouvelle recrue pour le bâtiment se fait de plus en plus rare puisque rares sont les jeunes que le travail au chantier intéresse, la plupart préférant travailler à l'usine. Le volume actuel ne pouvait être maintenu que par l'embauchage d'ouvriers d'origine étrangère. Cependant, au fur et à mesure que les conditions économiques s'améliorent dans leurs pays d'origine, l'afflux de ces ouvriers diminuera. En présence d'une telle éventualité, la préfabrication d'éléments de construction sera alors un moyen permettant de sortir de l'impasse c'est-à-dire de maintenir ou même de faire augmenter le volume actuel. Si notre hypothèse est bien fondée, le développement futur aura sans doute également des répercussions sur l'activité de l'architecte. En effet, une préfabrication de grande envergure, et non seulement celle de certains éléments de construction, la préfabrication embrassant l'ensemble de l'édifice, pré suppose un procédé de planning changé de fond en comble. Probablement se sera ici le point de départ de l'emploi général et inévitable d'un système de planning susceptible d'être formalisé.

¹ Jürgen Joedicke, La formalisation du système de planning.
² Horst Höfler, Lutz Kandel, Le développement de systèmes d'appréciation dans le planning.

Actualité

Le plus grand télescope du monde entier

Skidmore, Owings et Merrill, Chicago

Robert R. McMath Solar Telescope Kitt Peak, Arizona

(Pages 449-451)

En donnant une description de ce bâtiment il est impossible d'appliquer un critère conventionnel. En effet, ce bâtiment paraît être une réalisation plastique gigantesque, une incarnation de la notion «Anti-architecture». Cependant, sous la forme abstraite il se cache le plus grand télescope solaire du monde entier. Il s'agit là bien d'un exemple pratique de la nature des problèmes posés à l'architecte chaque fois que l'érection de bâtiments extraordinaires pour des buts de recherche est en cause. Ce télescope sert à l'exploration de l'atmosphère solaire. Il permet d'analyser pression, température, densité, champ magnétique et les conditions chimiques du soleil.

La construction se compose d'une tour en béton armé verticale comportant des tuyaux d'une section de 91 cm. C'est sur ces tuyaux que repose le miroir. 3/5 de la longueur du puit oblique se trouve en dessous du niveau du sol, alors que 2/5, c'est-à-dire environ 61 mètres seulement dépassent, sa partie supérieure étant stabilisée par la tour en béton.

Actualité

Le Musée comme symbole

Arieh Sharon, Eldar Sharon
Ingénieur: N. Vardimon

Musée du Kibbutz Yad Mordechai

(Pages 452-454)

Le bâtiment est réalisé comme une suite de locaux s'interpénétrant sur différents plans. Les locaux sont disposés autour d'un hall qui forme le centre de l'ensemble. Les visiteurs sont guidés en un mouvement circulaire. A l'extrémité de chaque surface d'exposition est prévue une fenêtre ménagée dans le mur extérieur autrement fermé. En passant par une plateforme on atteint, venant de la zone d'entrée qui est entourée des locaux d'ordre secondaire, le hall d'exposition central. Ce dernier constitue donc le point de départ et le point terminal de la série des salles d'exposition.